



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CDT
Markus Bungert
A 5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 : « Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ? »

P. JOINTE(S) : ./.

Introduction

Dans toute l'histoire, la supériorité matérielle a influencé les conflits belliqueux. La supériorité matérielle se compose d'une supériorité quantitative (supériorité du taux du matériel) et qualitative (supériorité technique).

Par exemples, lors de la première guerre mondiale la première armée de l'Air (« Deutsche Luftstreitkräfte ») était fondée et utilisée avec des nouveaux moyens et tactiques - à la fin de la deuxième guerre mondiale, le premier lancement d'une bombe nucléaire contre un adversaire était capable de raser une ville entier dans quelques minutes.

Chaque guerre ou temps de crise contribuait au développement (qualité) et la production (quantité) de l'armement. Dans le siècle industriel, ce processus s'est multiplié proportionnellement au développement économique des nations.

Aujourd'hui, lorsque le domaine militaire est pris en compte pour comparer des différentes forces militaires, le gap technologique entre les forces revient toujours au premier plan. On pourrait croire, que la seule voie de l'évolution militaire résidait dans la nécessité d'une supériorité technologique. En fait, si cette supériorité est manifestement un acteur important des victoires récentes, comme par exemple en Irak en 2003, il faut néanmoins remarquer qu'elle a ses limites face à la complexité des conflits. La situation actuelle en Irak après la guerre en 2003 sert désormais à démonter ce phénomène.

Si effectivement la récente révolution technologique tend à imposer l'idée d'un primat de la technique capable à elle seule d'apporter irrémédiablement la victoire, il serait illusoire et dangereux de croire que l'art du stratège ne sert plus à rien.

La supériorité matérielle pendant les derniers 30 ans

En 1975, les Etats-Unis avaient perdu la guerre en Vietnam malgré une supériorité matérielle qu'ils avaient pendant tout le temps du conflit. Comme conséquence, ils analysaient leur défaite en développant des nouvelles stratégies et doctrines qui étaient finalement introduites dans la plupart des armées du monde dans les années suivantes (p.e. : Marine : capacité de projection, Terre : nouveau armement – force action rapide et Air : la mission et ne pas l'arme décide si c'est une attaque stratégique ou tactique).

Dans les années 1990, le vocabulaire « Revolution in Military Affairs » apparaît dans le vocabulaire américain et après dans beaucoup d'armées du monde. La théorie soutient que la révolution radicale provoquée par les innovations techniques (supériorité et qualité) fait avoir des conséquences doctrinales immenses – jusqu'au changement des structures des forces et leur organisation. (Il est intéressant, que cette théorie a déjà été publiée dans l'URSS au commencement des années 60).

Dans les dernières années, le commencement du siècle d'information, cette révolution qualitative s'est développée au « Network Centric Warfare ». Le cœur de ce bouleversement est la révolution de l'information dont la totale maîtrise par l'un des belligérants doit lui permettre d'éliminer toute incertitude sur les capacités, les intentions et les manœuvres de son adversaire – c'est-à-dire, la « manœuvre supérieure ». La croyance totale à cette supériorité technologique provoque actuellement l'adaptation des concepts d'opération en ce qui concerne par exemple la logistique, le ciblage, la tactique – on parle aujourd'hui par exemple de la logistique intégrée ou « reachback logistics », « effect bases operations », « surgical operations », etc.

La composante « quantité » de la supériorité matérielle se penche alors au moment plutôt vers l'armement informatisé, des systèmes d'armes ou des moyens informatiques que dans des armes conventionnelles. La composante « quantité » existe encore, mais il est de plus en plus utilisé comme « quantité du débit informatique ou quantité des utilisateurs parallèles ». Par contre, la composante « qualité » ou « technologie » est devenue de plus en plus la composante dominante.

Mais ces changements impressionnants à grand renfort médiatique constituent en définitive plus une évolution qu'une révolution. Il est en effet présomptueux de déclarer que la maîtrise de l'information suffira pour éliminer toute incertitude. Par exemple, le tragique exemple des attentats du 11 septembre a été la flagrante illustration. Les services de renseignements américains possédaient de toutes les informations nécessaires pour deviner les intentions des terroristes - mais malheureusement les agences américaines n'étaient pas capables de trier et regrouper les informations importantes.

La supériorité matérielle dans les derniers conflits

Dans les derniers grands conflits, la notion de guerre « à supériorité matérielle » et surtout « à supériorité technologique » est apparue médiatiquement avec la première guerre du golfe. Les médias fournissaient la première fois des images en direct, même près des sites attaqués, d'une guerre « propre » et transmettaient aux spectateurs un avantage technologique immense pour la coalition autour des Etats-Unis. Le choix de l'utilisation des missiles de croisière, des bombes guidées laser, le GPS et autres armes de précision et la possibilité des journalistes d'assister aux frappes chirurgicales soutenait cette impression.

La guerre du Kosovo a ensuite montré les limites de l'emploi exclusif de l'arme avec la plus grande supériorité matérielle du monde – les armées aériennes des alliés. En deux

mois de campagne aérienne, seuls une vingtaine de chars serbes ont été détruits. La présence d'un relief montagneux favorable au camouflage et l'art de la déception parfaitement maîtrisé par l'armée serbe ont égalisé la supériorité matérielle des alliés. Si les serbes ont fini par céder, ils l'ont fait dans des conditions plus avantageuses que celles qui leur avaient été imposées lors des négociations de Rambouillet.

La campagne d'Afghanistan a été une offensive victorieuse de « l'Alliance des volontaires », appuyée surtout par la US Air Force, l'armée de l'air française et la Royal Air Force. La campagne était une réelle démonstration de supériorité technologique – mais l'adversaire, les taliban, n'avaient pas des moyens militaires adéquats en quantité et qualité qui pouvaient faire face aux alliés.

On peut dire, que les derniers conflits ont vu l'explosion de l'utilisation des armements de haute précision, et le taux d'emploi de ces technologies lors de la guerre en Irak 2003 atteignait le sommet. Cette nécessité de précision répond à deux paradigmes : le paradigme technique et au paradigme politique - l'opinion internationale possède d'un poids non négligeable. Il n'aurait, par exemple, pas été envisageable d'imaginer la mise en œuvre du tapis de bombe type 1945 sur Dresde par les Alliés. Le deuxième impératif est de préserver au maximum ses propres capacités en exposant au minimum l'homme au danger – « zero loss or minimal casualties strategy ».

Mais aussi dans ce dernier grand conflit il faut prendre en considération, que la campagne d'Irak en 2003 a fait face à une armée qui n'était plus que l'ombre d'elle-même. La victoire finale résultait alors moins d'une transformation radicale de l'emploi des forces que de l'écrasante disproportion des forces en présence, c'est-à-dire une supériorité de quantité et ne pas comme premier facteur d'une supériorité matérielle de qualité.

Conclusion

Il est impossible de nier l'avantage qu'apporte la maîtrise de la supériorité matérielle dans une crise ou un conflit. Elle constitue une partie importante de la victoire dans les conflits récents.

Cependant, considérer qu'elle pourrait annihiler l'art du stratège serait une erreur. La qualité et la créativité du stratège reste l'élément central. Un bon stratège pourra aussi réussir, si il n'aura peut-être pas la supériorité matérielle.

Dans un monde informatisé, très technologique et compétitif, il y a toujours le danger de vouloir réduire la stratégie sur le sujet de la supériorité matérielle et surtout la supériorité technologique. C'est une croyance erronée qu'il faut empêcher de se consolider. La supériorité matérielle va toujours être importante, mais elle ne présidera jamais à la stratégie.